



Les grands-parents investissent un temps considérable pour s'occuper de leurs petits-enfants.

Photo: Shutterstock

Le vieillissement comme facteur économique

Les seniors apportent une précieuse contribution à l'économie de la Suisse. Et donc à la solidarité intergénérationnelle.

Texte: Marion Repetti

Aujourd'hui en Suisse, les femmes et les hommes âgés de 65 ans ont encore respectivement 22.8 et 20.3 années à vivre en moyenne. En 1950, ces chiffres étaient de 14 et 12.3 ans. La population qui a atteint l'âge de l'AVS a ainsi gagné huit années d'espérance de vie au cours des 70

dernières années. Jamais dans le passé, les humains n'ont pu espérer vivre aussi longtemps; jamais non plus les générations plus jeunes n'ont profité d'un tel soutien de la part de leurs parents, grands-parents et arrière-grands-parents. Cette situation inédite invite à se pencher sur les contributions des seniors à l'économie du pays, notamment au travers de leur travail non rémunéré.

Dépenses de santé élevées

Bien qu'ils ne représentent qu'un cinquième de la population (en 2025, 20 % de la population est âgée de 65 ans et plus), les seniors contribuent fortement à l'économie de la Suisse, notamment par leur consommation. Entre 2012 et 2014, les couples âgés de 65 ans et plus ont dépensé en moyenne 5355

francs par année en frais de santé, alors que ce chiffre était de 2914 francs chez les plus jeunes. Les personnes de 75 ans et plus sont celles qui ont investi le plus dans ce secteur, soit 5880 francs par année. Sachant que le secteur de la santé (par ex. industrie pharmaceutique) constitue l'un des marchés phares de l'économie suisse, cette consommation n'est pas anodine. Le secteur de la culture présente un phénomène moins marqué mais similaire. Les dépenses annuelles des couples pour la consommation de services culturels augmentent légèrement avec l'âge, passant d'une moyenne de 1053 francs avant 65 ans, à 1133 francs par la suite.

Les femmes de plus de 65 ans effectuent en moyenne 26,9 heures de travail domestique et familial, les hommes 19,4 heures. (2020)

Les seniors fournissent de surcroît un important travail non rémunéré, permettant à la collectivité de réaliser des économies substantielles, que ce soit au niveau des individus, des familles, des entreprises privées ou de l'État. En 2020, la Confédération estimait que la valeur du travail non rémunéré effectué par l'ensemble de la population en Suisse (tous âges confondus) se montait à 434 milliards, ce qui représente 41,4 % de l'économie totale élargie. Une part de ces contributions gratuites revêt la forme de bénévolat ac-



Garde de petits-enfants de moins de 13 ans au moins un jour par semaine.

compli pour une organisation ou de services rendus à des ménages tiers. Or les personnes âgées de 55 à 74 ans forment le groupe le plus engagé dans ce domaine, comme nous l'avons déjà évoqué dans le précédent numéro de ce magazine.

Part significative du travail familial

Une autre part de ces contributions gratuites interviennent ont lieu dans les familles. Là encore les seniors se distinguent, les femmes notamment. En 2020, les 65 ans à 75 ans effectuaient davantage de travail domestique et familial que la moyenne de la population, respectivement 19,4 heures pour une moyenne de 17 heures chez les hommes, et 26,9 heures pour une moyenne de 23,8 heures chez les femmes. En outre, en s'occupant de leurs petits-enfants, les seniors accomplissent une part significa-

tive du travail familial gratuit. En 2020, l'Office fédéral de la statistique relevait que «les grands-parents jouent un rôle clé dans la garde des enfants, au même titre que les crèches et les structures parascolaires», un travail estimé à 160 millions d'heures par année pour une valeur de huit milliards de francs.

Les contributions économiques des seniors, notamment non rémunérées, sont donc essentielles au bon fonctionnement de notre société. Reconnaître et valoriser ces apports constitue un enjeu majeur pour une politique publique équitable et durable face au vieillissement de la population. ■



Pour en savoir plus:

Cet article est une version courte et mise à jour d'un article de Marion Repetti paru dans la Revue d'information sociale (REISO) sous le titre «Coupables d'être vieux?». Cet article indique les sources des données statistiques utilisées.



Marion Repetti

Sociologue et Professeure à la Haute Ecole et Ecole Supérieure de Travail Social de la HES-SO Valais-Wallis. Ses travaux sont spécialisés dans le domaine des politiques sociales, de la vieillesse, et de la précarité.

✉ marion.repetti@hevs.ch